



Picardie

Hebdomadaire économique et régional

LA GAZETTE

CPPAP n° 0522 | 79612 - ISSN 2111-336X

www.picardiegazette.fr

Série d'été

La Laiterie de Carus Rivus, cap vers des fromages d'exception





Un Voyage à Nantes

15



ACTUALITÉS

9-11

ÉCONOMIE

Cap Industrie s'implique dans la relance économique



ENTREPRISES

12

RELANCE ÉCONOMIQUE

Le Plan de relance régional présenté dans la Somme



TOURISME

13-14

COMMUNICATION

Une saison estivale pas comme les autres en baie de Somme

SARL au capital de 40.000 euros
3 place d'Aguesseau BP 38826 - 80 088 AMIENS cedex 2
Tél : 03 28 38 45 45

Fondateur : Jean DOURIEZ

Directeur de Publication : Xavier MEPLON

Directeur des Éditions : Arnaud SELLIER
arnaud.sellier@picardiegazette.fr

Rédacteur en chef : Patrick BEAUMONT
patrick.beaumont@gazettenpdc.fr

Chef d'édition : Loretta RIZZUTO
loretta.rizzuto@picardiegazette.fr
Tél : 06 37 85 51 93

Rédactrices : Amélie PEROZ
amelie.peroz@picardiegazette.fr
Virginie KUBATKO
virginie.kubatko@picardiegazette.fr

Community manager : Manon Vanhuysse
manon.vanhuysse@gazettenpdc.fr

Service annonces légales : al@picardiegazette.fr

Annonces légales en ligne : www.picardiegazette.fr

Chargée de clientèle Annonces Légales : Nathalie HECQUET
nathalie.hecquet@picardiegazette.fr
Tél : 07 86 09 87 12

Abonnements : abonnement@picardiegazette.fr
Tél : 01 73 00 24 32

Chargée de Publicités Commerciales : Stéphanie ACCART
stephanie.accart@picardiegazette.fr

Tél : 06 80 66 72 03

Marchés publics : Arnaud SELLIER
Tél : 06 17 87 32 62

Dépôt légal : à parution
CPPAP 0522 1 79612
ISSN 2111-336X

Imprimerie : DB PRINT
53, rue de la Lys - BP 90068 - 59431 Halluin CEDEX (fr)
Chrzanowska 32,
05-825 Grodzisk Mazowiecki (pl)

Associé : SARL Financière Duriez-Bataille.

Tirage : 3.300 exemplaires

Abonnement d'un an : 45 € par édition

APPEL à projet SEED

L'agence de conseil en communication lilloise Les Enchanteurs fête ses 25 ans. Habitée à accompagner des clients dans une évolution en faveur de l'environnement, son équipe lance un appel à projet pour le programme SEED (Sociale - Économique - Environnementale - Digitale) en cette occasion. Ouverte aux start-up de l'ESS, aux entreprises à mission, associations, collectivités et tout acteur engagés dans l'économie circulaire, la mobilité douce et le développement durable, l'initiative est d'aider gracieusement quatre porteurs de projets dans leurs problématiques de communication. Le programme d'accompagnement sera personnalisé à chaque projet et aux besoins des porteurs de projet (conseils individualisés, workshops thématiques, sessions de travail collectives, intervention d'experts internes et externes...). Les dossiers de candidature sont attendus pour le 31 août 2020. Le jury aura lieu début septembre, et sera composé de membres de l'agence et de partenaires-experts. La première promotion sera lancée en octobre pour une durée de trois mois. Dossier disponible sur le site www.lesenchanteurs.fr/seed.

LE GROUPE CIC lance les Start Innovation CIC Business Awards

Le Groupe CIC lance la 1^{ère} édition du concours Start Innovation CIC Business Awards. Décliné au sein des cinq banques régionales de France, il est organisé en partenariat avec les incubateurs Euratechnologies, Evident I, Eurasanté et La French Tech en Normandie pour l'édition CIC Nord Ouest, qui couvre les Régions Hauts-de-France et Normandie. Les inscriptions sont ouvertes aux start-up et sociétés innovantes jusqu'au 15 octobre. À l'issue de cette période, seront pré-sélectionnés 21 candidats couvrant trois catégories : "L'innovation environnementale et sociale", "Le développement international" et "Le Grand prix". Ces 21 pré-sélectionnés bénéficieront de deux jours de coaching sous un format "bootcamp" les 16 et 17 novembre. L'objectif est de booster leur projet grâce à l'intervention d'experts qui seront également membres du jury. Parmi eux, La Redoute, Kiloutou, Réseau Entreprendre Nord ou encore Hodefi... À l'issue de ces deux jours, trois lauréats se partageront plus de 50 000 euros de prix et pourront concourir au niveau national. La finale se déroulera le 3 décembre au campus Station F à Paris.



MIEUX ANTICIPER LES RISQUES D'IMPAYÉS GRÂCE À TRADEIN



La Caisse d'Épargne Hauts-de-France et la start-up lilloise d'Euratechnologies Tradeln, spécialisée dans la gestion prédictive, ont signé un partenariat pour apporter aux entreprises des solutions innovantes des risques d'impayés. Actuellement incubée au sein de l'incubateur Falc (Fintech, assurtech, legaltech et cybersécurité), Tradeln, fondée par Jean-Cédric Bekale et Jack-Hermann Ntoko, est spécialisée dans l'analyse et la notation en temps réel des comportements de paiement des entreprises (risques d'impayés). Actualisées en temps réel, ces données permettent d'avoir des informations précises sur la capacité de paiement des entreprises et ainsi gérer sa trésorerie. Grâce à ce partenariat, les clients entreprises et professionnels (artisans, commerçants et professions libérales) de la Caisse d'Épargne Hauts-de-France pourront ainsi découvrir l'offre de Tradeln gratuitement durant un mois et bénéficier ensuite d'un tarif préférentiel.

AISNE : une reprise difficile dans le BTP

La Capeb a annoncé que l'activité de l'artisanat du bâtiment a été frappée de plein fouet par la crise liée à la Covid-19. Pour les entreprises de bâtiment de l'Aisne, la reprise d'activité n'a été que partielle et progressive. Concrètement, 97% des sociétés axonaises du BTP ont été à l'arrêt à la fin du premier trimestre. Devant redémarrer leur activité graduellement à partir du mois d'avril 2020, ces dernières précisent que leur capacité de production n'est encore qu'à 84% fin juin. D'autre part, José Faucheux, président de la Capeb de l'Aisne a déclaré que la crise de la Covid-19 n'a pas eu le même impact sur l'ensemble du territoire. L'activité a davantage baissé dans les grandes villes que dans les zones rurales. Il a également mis en avant deux inconnues majeures qui subsistent dans le cadre de la reprise de l'activité : le retour éventuel du virus et l'effet domino lié à la crise.

BEAUVAIS : la "boutique test" cherche un commerçant

Un appel à candidature a été lancé dans le but de sélectionner un porteur de projet intéressé par l'opportunité d'intégrer cette boutique incubatrice. La "boutique test" de Beauvais est un concept initié et mis en place par la Ville de Beauvais, avec la participation des principaux partenaires du commerce du territoire. Cette dernière, située Place des Halles rue Lamartine, bénéficie d'une superficie d'environ 30 m² de vente ainsi que deux réserves. L'objectif de ce magasin est de permettre aux porteurs de projet de tester leur activité avant l'ouverture de leur commerce : avec une période d'essai, de six mois jusqu'à un an, avant une installation durable dans un autre local en cas de bon fonctionnement de leur concept, pour laisser la place à un autre porteur de projet. Les avantages de la boutique : un loyer modéré 30% en dessous des prix du marché, une boutique aménagée et prête à l'emploi, une caisse enregistreuse et un logiciel de caisse ainsi que les terminaux de paiement, une communication complète (enseigne, cartes de visite, flyers, relais sur les réseaux sociaux), des charges fixes modérées. Les candidatures sont à envoyer jusqu'au lundi 7 septembre 2020 (documents téléchargeables sur le site de la Ville : www.beauvais.fr).



S.A. HLM DE L'OISE : DES CONCERTS POUR SES LOCATAIRES

Le pôle Innovation sociale de la S.A. HLM de l'Oise offre à ses locataires une série de concerts en pied d'immeuble depuis les fenêtres de leur logement, du 21 juillet au 20 août. Cette opération est baptisée "La musique à tous les étages". Elle est organisée en collaboration avec l'association beauvaisienne Le Comp'toir Magique, sur plus d'une dizaine de sites du bailleur social dont Beauvais, Bury, Feuquières, Grandvilliers, Montataire, Saint-Just-en-Chaussée. Dans le respect des règles sanitaires imposées et des restrictions de rassemblement, le public pourra assister à la représentation, sans bouger de chez lui, depuis balcons et fenêtres. Par cette action, la S.A. HLM de l'Oise souhaite dynamiser les territoires ruraux, faire rimer culture et proximité et in fine soutenir la culture au sens large. Le pôle Innovation sociale a pour finalité de mettre en place toute action et initiative innovante favorisant l'accueil, l'intégration et la qualité de vie des locataires. D'ordre sociale, économique, psychologique ou culturelle, les missions menées sont au cœur d'une démarche d'utilité sociale inscrite dans le plan d'entreprise de la S.A. HLM de l'Oise.





Picardie la Gazette poursuit sa série d'été avec la Laiterie de Carus Rivus, à Querrieu, qui propose une large gamme de fromages originaux et locaux.

LA LAITERIE DE CARUS RIVUS... TOUT UN VOYAGE GUSTATIF

Mylène Dimino est à la tête de **La Laiterie de Carus Rivus** sur la route nationale à **Querrieu**. Une très belle boutique à la fois fromagerie, charcuterie et épicerie de produits régionaux. Depuis **2014**, les clients ne s'y trompent pas.

Kaltoume **DOUROI**



La gamme de produits dans l'épicerie fine est riche et variée.

Les clients viennent de plus en plus loin pour faire leur choix dans la vaste gamme des plateaux de fromages et planches de charcuterie ainsi que parmi les coffrets cadeaux que La Laiterie de Carus Rivus propose. Et cela évolue tout le temps selon les idées et les envies de sa fondatrice, Mylène Dimino. Elle décide d'ouvrir sa crémerie en

2014 dans l'ancienne salle de traite, sur la propriété qu'occupaient auparavant ses parents agriculteurs et éleveurs laitiers. « J'ai moi-même fait une école d'agriculture pour devenir ingénieure agricole à Lyon, spécialisée en qualité agro-alimentaire. J'ai travaillé quelque temps dans une usine agro-alimentaire de soupes de légumes et poissons puis

chez un grossiste de produits laitiers. Lorsque s'est posée la question de la reprise du corps de ferme de mes parents, j'habitais avec ma famille en région parisienne, nous avons tous décidé de venir vivre à Querrieu », raconte la chef d'entreprise de 48 ans en quête à l'époque d'une vie plus saine, d'un retour à l'essentiel et avec plus d'espace pour ses deux enfants âgés de 13 et 17 ans aujourd'hui. Résultat : une crèmerie qui propose toute une variété de produits fermiers artisanaux très soigneusement sélectionnés. « J'ai toujours été intéressée par les produits de ma région et plus particulièrement les fromages. J'aime aussi la charcuterie qui est un bon complément du fromage. Elle est ainsi française, corse, espagnole, italienne. Avec un mari d'origine italienne, j'ai également de bonnes références. J'aime composer avec mon équipe de véritables buffets pour les

cérémonies et des planches fromage/ charcuterie que les clients apprécient. » De quoi ravir en effet les 700 habitants de Querrieu et des communes aux alentours.

DE NOMBREUX FROMAGES

La Laiterie de Carus Rivus s'est constituée, en six ans, une très belle clientèle, avec une augmentation de la fréquentation de l'ordre de 30% en deux ans. La crise sanitaire de la Covid-19 en a, par ailleurs, amené une nouvelle. L'adresse plaît notamment pour la grande diversité des fromages qu'elle propose. « Je choisis ceux des producteurs régionaux comme celui affiné dans l'Abbaye de Belval dans le Pas-de-Calais ou ceux que la Finarde affine dans les caves de la Citadelle d'Arras. Ce sont les bergues au torchon et le vieux Gouda, mais aussi de tout



l Mylène Dimino a ouvert sa crèmerie en 2014.

Je choisis les fromages de la région

le pays et même de l'étranger. Comme j'ai travaillé chez un grossiste en produits laitiers, j'ai la connaissance dans ce domaine précis », assure la dirigeante. Ainsi, on trouve ici de la féta grecque AOP production traditionnelle, les produits laitiers de FermOgout de Saint-Fuscien ou de Mam'zelle Popinette de Dancourt-Popin-court, les yaourts et chèvres à la salicorne de Capri Bêles d'Authie, de la mozzarella et burrata di buffala. Sans oublier l'halloumi qui est un fromage de l'île de Chypre, fabriqué traditionnellement à partir de lait de brebis et de chèvre. « C'est un fromage avec une texture semi-ferme qui ne fond pas à la cuisson. Vous pouvez le faire griller sur une plancha ou un barbecue ou le faire frire. Agrémenté d'huile d'olive, thym, origan, il accompagne à merveille des légumes grillés comme le poivron, l'aubergine et les tomates », invite à déguster Mylène Dimino. Le durrus est aussi présent dans la boutique : c'est un fromage à pâte semi-molle et à la croûte lavée, produit dans une seule et unique ferme en Irlande dans les magnifiques collines sauvages de West Cork. Il y a aussi le corsu vecchiu, une tomme corse de brebis, à pâte pressée non cuite, affinée pendant plus de cinq mois à Lucciana en Haute-Corse. « Le lait entier de brebis corse confère à ce fromage un subtil goût de noisette », confie-t-elle. Le camembert au chorizo et poivrons confits, romarin et origan, est une des créations de la maison, en édition estivale limitée et à faire rôtir au four ou au barbecue et à déguster avec un petit pain toasté.

TERROIRS HAUTS-DE-FRANCE

« Je fais beaucoup en fonction des demandes clients, c'est toujours du sur-mesure. Je suis une commerçante qui connaît bien ses produits. Je me fais une joie d'aller dès que possible rencontrer les producteurs sur les salons. Pour moi, le circuit court est à encourager. Il y a toujours de petits produc-

teurs locaux qui font de belles choses à côté de chez soi. Il ne faut pas hésiter à aller les découvrir et les valoriser », ajoute Mylène Dimino, qui a toujours des projets pour la suite comme agrandir le parking client.

La laiterie fait aussi partie des relais Terroirs Hauts-de-France, un réseau de commerçants indépendants, véritables ambassadeurs de la marque et des producteurs Hauts-de-France. Ce réseau regroupe 109 producteurs et 44 relais engagés proposant plus de 660 produits frais ou transformés. « C'est pour moi un gage de qualité et de traçabilité des produits. C'est pourquoi j'ai plaisir à en offrir toute une variété : miel de Toutencourt, confitures de Flixecourt, gin de Beaucourt-en-Santerre, mais aussi bières, jus de pommes, cidres... J'ai par exemple les farines de la Ferme des Collines, exploitation céréalière située à Plachy-Buyon. Là-bas, on y trouve différentes variétés anciennes de blé produites, récoltées et stockées sans aucun produit phytosanitaire. Le blé est transformé en farine à l'aide d'un authentique moulin à meules de pierre qui permet de conserver l'ensemble des qualités nutritives et gustatives du grain. On trouve donc dans ma boutique différentes farines semi-complètes ou complètes, grand épeautre, ainsi que des préparations pour pains complets, brioches, pâtes à pizza, cookies. Pendant le confinement, les clients étaient nombreux à nous réclamer de la farine », énumère la commerçante. De son côté, elle est en mesure de préparer des plateaux repas pour les entreprises, des pièces montées, des plateaux pour la fête des mères et des pères ou encore pour une raclette en saison. En ce moment, c'est surtout des chipolatas, des merguez et des saucisses à l'ail des ours, mini chorizo, brochettes de bœuf, poulet, dinde et araignées de porc marinées que l'on retrouve sur les étals. Avec en plus, les poulets fermiers rôtis de la Ferme du Moulin à Authuille... l'été se passera bien.

CAP'INDUSTRIE DONNE LES CLÉS POUR ASSURER LE FINANCEMENT DE LA RELANCE

Si les entreprises ont été aidées pendant le confinement pour surmonter l'**arrêt** ou le **fort ralentissement** de leur activité, elles ont aujourd'hui aussi, **à l'heure de la reprise**, besoin d'être épaulées. Jeudi 25 juin, **Cap'Industrie** organisait en présence de trois experts le Webinaire "Assurer le financement de ma relance post Covid : avec quels outils ?... et surtout... quel projet?". Et avec trois mots-clés : **confiance, anticipation et vision**.

Amélie **PÉROZ**

Lancé en 2017, le programme de développement économique (commun à la Fédération des industries mécaniques – Fim –, l'UIMM Hauts-de-France, le Cetim et la CCI Hauts-de-France), Cap'Industrie a pour vocation d'aider les entreprises de la filière métallurgie-mécanique à se développer. Des Webinaires sont régulièrement organisés sur des sujets d'actualité, comme celui du 25 juin, qui a permis de lever de nombreuses interrogations que se posent les entreprises au lendemain de cette crise sanitaire, et pour lesquelles les enjeux sont multiples : comment sécuriser sa trésorerie, mieux structurer un projet de relance et en assurer le financement, trouver les bons outils, adopter une solide stratégie financière...

CLARIFIER POUR REDÉPLOYER

Denis Viot, consultant senior avec 24 ans d'expérience dans l'accompagnement d'entreprises B to B sur le triptyque business/ cash/ compétences, a ouvert le bal de ce Webinaire : « Il faut s'attendre à une chute de 20 à 30% de l'activité, aucune entreprise ne peut sortir indemne d'une telle crise, qui montre que l'impossible est possible : c'est le système de

production dans son ensemble qui a été bloqué à l'échelle planétaire. Nous n'en sommes aujourd'hui qu'au début, il est certain que les crises économique, financière et sociale sont devant nous », a-t-il prévenu. On le sait, les économistes s'accordent tous pour affirmer que les prochains trimestres seront douloureux, alors même que la visibilité est encore faible. « Certains dirigeants sont dans le déni ou la sidération et ont du mal à agir, attention à l'effet retard ou au risque de procrastination provoqué par des reports de charges, il ne faudrait pas reculer pour mieux sauter », alerte Denis Viot qui en tant que membre de l'Association des Administrateurs professionnels indépendants et associés (Apia) observe que la gouvernance des PME est souvent à renforcer. L'entreprise est-elle capable ou a-t-elle la volonté de redresser, corriger et pivoter ? Le fait-elle seule ou accompagnée ? Le dirigeant n'a-t-il pas intérêt à examiner les possibilités offertes par une procédure amiable préventive et confidentielle (type mandat ad hoc et conciliation) ? Autant d'interrogations qu'il est, selon le consultant, primordial de soulever en cette période. « C'est lorsque la mer se retire qu'on voit ceux qui nageaient sans maillot », a il-



Il faut s'attendre à une chute de 20 à 30% de l'activité

lustré Denis Viot, citant le célèbre homme d'affaires et investisseur américain Warren Buffet. Le consultant incite à travailler le compte de résultat et le bilan et à opérer un « pilotage par le cash », en actionnant douze leviers articulés autour de l'exploitation, des investissements et des opérations de haut de bilan.

L'approche privilégiée par Denis Viot : les marges de contribution (produits/ marchés) qui permettent d'identifier les potentiels, de pointer les questionnements et prendre les bons arbitrages. « Ce qui se passe actuellement affecte les volumes en baisse, la productivité et les marges. Les actions immédiates ne doivent pas obérer la suite - le redéploiement de l'activité. Il est nécessaire de clarifier la situation, les enjeux, les orientations, les investissements futurs. Ce qui se traduit par l'incontournable Business plan qui doit avoir une parfaite cohérence

entre le word et l'excel, c'est-à-dire entre la feuille de route et les moyens, les outils, le rythme etc. », note-t-il. Les entreprises doivent également être mesurées sur la levée de la dette, pour être en capacité de la rembourser. « La qualité d'un dossier pour financer le projet va dépendre de l'équilibre du Business plan. Une chose est sûre : un bon dossier et un projet convaincant ne restent jamais sur le carreau et trouvent toujours un financeur. Le projet doit inspirer confiance, il n'y a pas d'économie ni de business sans confiance », martèle Denis Viot. En résumé, les entreprises doivent : chiffrer les pertes acceptables, cadrer les options stratégiques d'actionnaires pour structurer le projet dans son volet court, moyen et long terme, mettre en place des actions de redressement de la Capacité d'autofinancement (Caf) et des outils de pilotage, et connaître son endettement.

SOUTENIR LES ENTREPRISES

Un bon dossier et un projet convaincant ne restent jamais sur le carreau et trouvent toujours un financeur

Guillaume Rabasté, responsable marché Entreprises Hauts-de-France/ Grand Est/ Centre-Val de Loire au Crédit coopératif (onze centres d'affaire pour une soixantaine de collaborateurs) a tenu à revenir sur la notion de cash flow d'exploitation. « C'est le cœur de métier d'une entreprise en temps normal. Dans un tel contexte d'incertitude économique, c'est évidemment plus compliqué. Cette crise s'est structurée en deux étapes : une première où il a fallu trouver rapidement du cash pour pallier la perte de chiffre d'affaires. Aujourd'hui, nous entamons la seconde phase : comment avoir la trésorerie nécessaire pour relancer son activité économique ? » Et à ce stade, le remboursement des prêts et le report des charges que les entreprises vont devoir rembourser constituent une difficulté certaine. « Depuis quelques années, les entreprises françaises se sont endettées et le ratio endettement/ fonds propres commence à être conséquent, avec une Caf réduite », poursuit Guillaume Rabasté. Son conseil : les entreprises doivent davantage se rapprocher de leurs partenaires (expert-comptable, consultant, banquier, etc.) pour trouver les solutions adaptées afin de se projeter sur le prévisionnel de trésorerie et établir une stratégie de relance de l'activité.

« Nos interventions sont à ce niveau complémentaires des établissements bancaires, a rebondi Alain Tueux, directeur d'Investissement au sein de la Direction interrégionale fonds propres de BPI France répartie sur deux entités (Amiens et Lille) et qui s'occupe d'une trentaine de TPE/ETI avec une dizaine d'investissements par an. La structure financière des entreprises n'est actuellement plus tout à fait en cohérence avec leur rentabilité, ce qui peut à terme poser un problème de solvabilité, alors même que le modèle économique continue d'être viable. » Tout l'enjeu pour les entreprises est de retrouver très rapidement cette cohérence, et pour Alain Tueux il faut impérativement rebâtir un Business plan post Covid-19. « Il faut repositionner l'entreprise dans l'après Covid-19, anticiper, projeter le chiffre d'affaires et la rentabilité d'exploitation pour les cinq prochaines années. La question essentielle :

quel sera le cash flow généré ? Personne ne le sait vraiment, mais personne ne le sait mieux que le dirigeant, être entouré pour formaliser ces hypothèses est primordial », estime Alain Tueux.

Depuis un mois, Bpifrance déploie dans ce sens le Fonds de renforcement des PME (FRPME, d'une durée de sept ans) pour les entreprises de plus de trois ans, au chiffre d'affaires inférieur à 5 millions d'euros et en situation saine avant la Covid-19. Les tickets s'échelonnent de 500 000 euros à 5 millions d'euros (ticket moyen estimé à 1 million d'euros) sous forme d'obligations simples remboursées à l'échéance (taux à 9%), permettant de financer le plan de relance, les investissements, le redéploiement etc. « Au-delà de cet apport financier, Bpifrance accompagne les entreprises avec du conseil, grâce notamment au Diag 360, une mission de six à dix jours dans l'entreprise pour étudier l'ensemble des paramètres et confirmer les axes prioritaires », complète Alain Tueux.

En complément de ces aides, la Région a lancé aux côtés d'acteurs privés le Fonds Reboost, « un fonds d'investissement à destination des entreprises en situation de sous-performance conjoncturelle et qui vont entrer en phase de transformation », précise Virginie Dubart, responsable de la mission Hauts-de-France financement en charge de la coordination et du suivi de l'ensemble des fonds d'investissement des prêts de garantie (une vingtaine de fonds et dispositifs d'accompagnement). Le cœur de cible de ce Fonds (ticket moyen d'1 million d'euros) : les entreprises industrielles ou de services à l'industrie de 50 salariés au plus, de plus de cinq ans et réalisant moins de 5 millions d'euros de chiffre d'affaires. « Le but est d'apporter une réponse aux entreprises rencontrant des difficultés mais ayant les capacités de rebondir », a conclu Virginie Dubart.

LE PLAN DE RELANCE RÉGIONAL PRÉSENTÉ DANS LA SOMME

Fin Juillet, **Xavier Bertrand**, président du Conseil régional des Hauts-de-France, s'est entretenu avec les représentants du monde économiques de la **Somme** pour échanger sur la déclinaison locale du **plan de relance d'1,3 milliard d'euros** voté le 30 juin dernier.

Diane **LA PHUNG**

« Ce plan n'a pas vocation à effacer les semaines de confinement mais il a été conçu pour mieux encaisser le choc, mieux rebondir mais aussi préparer l'avenir », lance Xavier Bertrand entouré par les responsables économiques de la Somme – CCI, Chambre des métiers et de l'artisanat, Chambre d'agriculture, Medef, Cpmc, U2P, Capeb - et les représentants des collectivités et de l'État. Après le vote le 30 juin dernier d'un programme régional de relance d'1,3 milliard d'euros, le président des Hauts-de-France est allé à la rencontre des décideurs locaux afin d'échanger sur les modalités de ce plan. Se refusant à toute projection en termes de hausse du chômage ou de faillite d'entreprises, Xavier Bertrand s'est cependant dit préoccupé par la situation, professant un mois de septembre particulièrement difficile. « Mon objectif aujourd'hui est de protéger les habitants et les entreprises de la région, de favoriser l'emploi des jeunes mais aussi de soutenir les indépendants, les artisans et les commerçants qui se retrouvent sans revenus », souligne-t-il.

ALLER VITE

Prêts d'honneur avec remboursement différé jusqu'à deux ans, formation professionnelle, charte pour mieux protéger les sous-traitants, accélération des délais de règlement des entreprises, clause favorisant l'emploi local en cas d'appels d'offres... Xavier Bertrand a détaillé les différentes mesures dont certaines ont déjà été mises en place. « C'est un plan qui s'adresse à toutes les entreprises, qu'elles

soient petites moyennes ou grandes. L'une des clés pour réussir c'est d'aller vite. Plus on ira vite et plus on pourra amortir le choc », assure-t-il avant d'évoquer un soutien massif qu'il souhaite apporter à la commande publique. « Les communes qui lanceront rapidement des projets pourront bénéficier de subventions majorées de l'ordre de 10 à 15% », ajoute-t-il. En septembre, un numéro et un guichet unique prendront la suite de la ligne d'urgence mise en place pendant la crise sanitaire pour continuer à répondre à toutes les questions des chefs d'entreprise et les orienter vers les bons interlocuteurs. « Nous mettrons en place une équipe par département qui pourra assurer des permanences physiques pour être au plus près du terrain », poursuit Xavier Bertrand.

PRÉPARER L'AVENIR

L'autre grand enjeu de ce plan est aussi de préparer l'avenir en favorisant une économie durable et locale. Une transition déjà débutée avec la 3^{ème} Révolution industrielle (Rev3). La rénovation énergétique et le bâtiment font figure d'axes porteurs avec à la clé de la formation, de l'emploi local et un impact environnemental positif. « Il y a un réel besoin sur le territoire », pointe le président de la Région qui s'est par ailleurs dit favorable à la pérennisation d'une filière locale de masques incarnée aujourd'hui par 66 points de production. « Cela aurait du sens, nous voyons bien que tant qu'il n'y a pas de vaccins ou de traitement, le masque reste indispensable », note-t-il.

BAIE DE SOMME : 2020, UNE SAISON ESTIVALE PAS COMME LES AUTRES

La saison touristique 2020 a démarré avec une certaine appréhension, tant au niveau des prestataires, que des touristes eux-mêmes. Pourtant, il semblerait qu'elle soit une des meilleures jamais enregistrées.

Guillaume CUGIER

La situation sanitaire particulière de ce début d'année 2020 laissait planer le doute sur le déroulement de la saison touristique. Il faut dire que le secteur du tourisme a été fortement impacté pendant la période de confinement. Cependant, la fermeture des frontières de certaines destinations et les recommandations du Gouvernement incitant les Français à limiter leurs déplacements et plus largement à rester en France plutôt que d'aller à l'étranger font que la saison touristique est exceptionnelle, notamment sur la côte picarde. Alors certes, la saison a démarré tardivement, après le 11 mai, avec plus de

deux mois de décalage par rapport à une saison traditionnelle. Reste que rapidement, les structures d'hébergement ont affiché un taux de remplissage relativement important. « Les premiers week-ends du mois de juin ont été très bons, bien meilleurs qu'en 2019. Depuis le 20 juin, nous enregistrons une affluence exceptionnelle au sein de nos offices de tourisme », indique Peggy Delaby, directrice de l'office de tourisme intercommunal, de la baie de Somme.

D'ailleurs, les chiffres parlent d'eux-mêmes : en quelques semaines seulement, les hébergements ont affiché complet pour les mois

Terres et Merveilles, la nouvelle stratégie de communication de la baie de Somme.

**Terres
et
Merveilles**
BAIE DE SOMME



DÉCOUVRIR ▾

PRÉPARER ▾

BIEN-ÊTRE ▾

CARTE ▾

BOUTIQUE & BILLETTERIE ▾

Recherches ...



FR ▾





I Peggy Delaby, directrice de l'office de tourisme intercommunal.

de juillet et août et même pour une partie du mois de septembre. « Depuis plusieurs semaines, le téléphone n'arrête pas de sonner pour des demandes de logement pour un week-end, une semaine », poursuit-elle.

Les visiteurs sont pour la plupart des habitants de la région, qui découvrent ou redécouvrent la beauté du territoire... mais qui partent plus souvent pour une durée plus courte et moins loin que d'habitude. Une situation qui profite à l'économie touristique locale, due également à une météo particulièrement agréable.

Une chose est sûre, c'est reparti sur les charnières de roues et les salariés de l'office de tourisme doivent faire face à un afflux de visiteurs et cela « même si nous ne rattraperons pas les mois qui ont été perdus pendant le confinement, nous pouvons dire que la saison 2020 sera exceptionnelle », rajoute la directrice de l'office du tourisme.

UN VASTE TERRAIN DE JEU

La loi NOTRe a redéfini les compétences des communes et des intercommunalités, au 1^{er} janvier 2017, lorsqu'elles se sont regroupées pour donner naissance à la Communauté de communes Ponthieu Marquenterre, les Communautés de communes Authie-Maye, Nouvion et Ailly-le-Haut Clocher... la compétence de l'accueil et de la promotion du tourisme a été dévolue à l'EPCI.

« Notre office de Tourisme est le résultat de la fusion de sept offices de tourisme (Long, Pont-Rémy, Saint-Riquier, Crécy-en-Ponthieu, Rue, Quend-Plage et Le Crotoy). La com-

mune de Fort-Mahon a quant à elle conservé son propre office de tourisme grâce à son statut de station touristique », résume Peggy Delaby.

Ponthieu-Marquenterre Baie de Somme est donc un regroupement de 71 communes qui s'étendent du Val de Somme à la Baie de Somme, en passant par la forêt de Crécy. « Notre terrain de jeu est vaste, il présente de nombreuses disparités, mais aussi des besoins très différents », continue la directrice. Dès lors, il a été décidé d'utiliser les forces des différents secteurs pour développer à la fin de l'année 2019, la marque Terres et Merveille et éditer trois guides (le guide pratique, celui de l'hébergement et enfin celui des évasions gourmandes et l'artisanat local).

« Avec la marque Terres et merveilles, nous promettons un dépaysement, une déconnexion et la découverte d'un territoire préservé et naturel », précise la directrice.

Pour résumer, le territoire dispose de tout ce qu'il faut pour que les gens déconnectent et puissent se ressourcer. C'est aujourd'hui dans la tendance de ce que recherchent les familles.

DIGITALISATION ET RÉSEAUTAGE

Pour aller au bout de la démarche, l'office de tourisme s'est également doté d'un nouveau site Internet dédié (www.terresetmerveilles-baiedesomme.com) et a digitalisé son catalogue d'activités et la partie billetterie, « notre site Internet permet aussi de réserver un hébergement, de préparer la visite du territoire et de découvrir ses trésors cachés ». Le succès de ces nouveaux outils ne s'est pas fait attendre.

Enfin, depuis le début du mois de juin, l'office de tourisme a fait le choix de créer un réseau de prestataires. Peggy Delaby évoque les tenants et les aboutissants de ce réseau. « L'idée est de recréer du lien, de renforcer les relations tout en étant à l'écoute des envies et des besoins des uns et des autres, avec comme objectif final de toujours améliorer l'offre et la qualité des services proposés aux touristes. Nous souhaitons aussi créer un réseau des ambassadeurs des Terres et Merveilles ». La première rencontre s'est déroulée fin juin, avec huit prestataires, d'autres doivent être organisées dans les semaines à venir.



L'INVITATION DU VOYAGE À NANTES

Victor **Galice**pour RésoHebdoEco – www.reso-hebdo-eco.com

Tous les étés, la ville de **Nantes** et ses environs sont rythmés par l'**art**, via une invitation à un parcours touristique baptisé "Voyage à Nantes". Au fil des ans, la cité des Ducs de Bretagne s'est dotée d'œuvres contemporaines pérennes, d'autres n'ayant d'existence, comme **la cigale**, que l'été.

L'initiative a boosté la fréquentation estivale. Et chaque année de nouvelles surprises s'installent dans l'espace public, permettant à Jean Blaise, metteur en scène et patron du "Voyage à Nantes", de continuer à donner à Nantes l'image d'une ville culturelle branchée, symbolisée notamment par "L'éloge du pas de côté", la statue signée Philippe Ramette installée au centre de la place du Bouffay, à l'été 2018.

Cette mutation quasi métaphysique, s'est traduite aussi sur l'Île de Nantes avec le grand éléphant, la galerie des Machines de l'île et le Manège des Mondes Marins qui ont pris place là où, aux XIX^e et XX^e siècle, les ouvriers bâtissaient des navires. Un peu plus loin, en face, sur la rive droite de la Loire, un parcours des belvédères invite à découvrir la ville depuis la butte Sainte-Anne avant de rejoindre le nouveau Jardin Extraordinaire, qui profite du microclimat d'une carrière réinvestie. Au fil des éditions, le parcours s'est ainsi enrichi. Une ligne verte tracée au sol permet de ne

Jean
Julien
L'arroseur.



rien manquer de cette exposition géante à ciel ouvert.

Si, cette année, l'édition 2020 est décalée du 8 août au 25 septembre, aucune œuvre n'a été annulée. « *Entre les œuvres pérennes, les enseignes et les chambres d'artistes, nous pouvons compter sur une centaine d'installations artistiques. C'est un patrimoine sur lequel on peut compter et que l'on peut exploiter dans le bon sens du terme* », glisse Jean Blaise. Ainsi, certaines œuvres sont entrées plus largement dans le patrimoine collectif, à l'instar du fameux bateau mou d'Erwin Wurm prêt à plonger dans la Loire depuis l'écluse du canal de la Martinière. Le "Voyage à Nantes" ose bousculer les lieux incontournables. Comme "Le paysage glissé" signé Tact architectes et Tangui Robert, un long toboggan en inox, suspendu au-dessus des douves, accroché aux remparts du vénérable château des Ducs de Bretagne. « *Le public s'engage dans le vide, découvre un point de vue unique à 12 mètres du sol, embrasse dans son champ de vision la cour publique du château, les jardins des douves et la ville historique. Une glisse vers l'inconnu, 50 mètres plus loin* », vante le "Voyage à Nantes".

DES NOUVEAUTÉS

Plusieurs étapes incontournables marqueront cette nouvelle édition, comme place Graslin, le Rideau d'eau, signé Stéphane Thidet, qui tombera du haut du théâtre, les lieux investis par Vincent Ollinet, notamment canal Saint-Félix avec son surprenant lit à



STÉPHANE THIDET TIRE LE RIDEAU D'EAU



Le rideau d'eau.

© Stéphane Thidet

En 2009, l'artiste Stéphane Thidet avait créé l'événement en introduisant une meute de loups dans les douves du château des Ducs de Bretagne. En 2020, il a choisi le théâtre Graslin, monument nantais emblématique, sur la place du même nom, au cœur de la ville XIX^e pour tirer "le rideau". En l'occurrence, il s'agit d'un rideau d'eau, une chute liquide, une cascade qui partant du haut de l'édifice, au pied des statues des muses pour s'écraser sur la place. Stéphane Thidet crée des installations oniriques à partir de gestes souvent simples et d'éléments prélevés dans le monde qui l'entoure, notamment des éléments naturels : l'eau, le feu, la pluie, la glace, les animaux. Ce gigantesque rideau d'eau, métaphore de l'accessoire théâtral

qui masque l'artefact et dévoile le spectacle, renvoie autant à l'activité créatrice à l'intérieur du théâtre qu'au plan d'ensemble de la place, dessiné à l'époque par l'architecte Mathurin Crucy. Il est possible de passer derrière la chute, mais pas de la traverser.

baldaquin flottant, ou encore les ludiques personnages dessinés signés par Jean Julien dans le Jardin des Plantes, au sortir de la gare SnCF.

À la pointe de l'Île de Nantes, le long des anneaux signés Buren et Patrick Bouchain, le potager cultivé par le maraîcher Olivier Durand, alimente en tomates, basilic, radis, courgettes, concombres, la voisine et fa-

meuse Cantine du Voyage, où une formule unique autour d'un poulet fermier d'Ancenis est servie sur de grandes tables en bois.

L'édition 2020 s'appuie aussi sur les valeurs sûres que sont le Musée d'arts, le Muséum d'Histoire naturelle, le Musée Jules Verne et celui du Château, avec l'exposition "LU, un siècle d'innovation : 1846-1957".

Informations : www.levoyageanantes.fr

UN LIT À BALDAQUIN OUBLIÉ SUR LES EAUX DE L'ERDRE



Le fameux lit à baldaquin.

© Vincent Olinet

À proximité de la gare et du Lieu Unique, dans le petit port de plaisance du canal Saint-Félix créé lors des comblements de la Loire, Vincent Olinet installe *Pas encore mon histoire*. Avec ses colonnes aux tons rose poudré, ses dorures, ses coussins, drapés, satins, dentelles et autres perles brodées, l'œuvre de Vincent Olinet imite le traditionnel lit à baldaquin rappelant le confort et le luxe d'une époque révolue. Pourtant, bien qu'il semble tout droit sorti d'un conte de fée, ce mirage inaccessible, flottant et halluciné, vogue, quelque peu oublié, sur les eaux de l'Erdre.